

VOYAGE A EMBERTON.

Un des explorateurs, dont nous avons annoncé le voyage, il y a quelques jours, a bien voulu nous passer ses notes de voyages. Nous les publions avec empressement, car elles peuvent être utiles à nos lecteurs, et à la cause de la colonisation :

M. le Rédacteur,

J'ai rapporté de mon voyage à Emberton, des impressions dont le public peut faire son profit. On parle tant de colonisation, et les cultivateurs de nos anciennes paroisses semblent prendre un si vif intérêt au mouvement de cette cause, que les moindres détails ont besoin d'être connus.

Partis dimanche, le premier octobre, de nos demeures respectives, nous nous réunissions le soir du même jour, à St. Etienne de Bolton, *alias Grasspond*, c'est à dire *Vallée de Gazons*; ce nom lui vient de la luxuriante végétation qu'on aperçoit sur les bords de la rivière qui coule au centre du village.

Cette petite rivière bordée de hautes collines, à l'aspect pittoresque, forme de jolies cascades qui font mouvoir plusieurs moulins.

Quoiqu'arrivés tard dans la soirée, en égard à la difficulté des chemins, qui, à cette saison, ne peuvent être très beaux, nous fûmes reçus avec une affabilité patriarcale, par le Rév. M. A. Desnoyers, curé de l'endroit. Ce zélé missionnaire nous entretenait de ses espérances et des besoins de sa mission.

La chapelle actuelle, qui sort de lieu de réunion aux catholiques de Bolton, est très ancienne, car il y a déjà 17 ans que M. le curé de St. Pie d'aujourd'hui, en était le desservant. Elle donne des marques de vétusté, et est très étroite. Mais, à l'heure qu'il est, les catholiques travaillent à jeter les fondations d'une nouvelle chapelle plus spacieuse et plus convenable que l'ancienne.

Le lundi matin, le Rév. M. Alfred Desnoyers, curé de St. Pie, nous dit la messe. Car, il faut vous dire que ce prêtre porte en lui le dévouement de ses confrères pour toutes les causes nationales. Dans l'intérêt de la colonisation des townships de l'Est, il n'a pas craint d'endurer toutes les fatigues d'un pareil voyage, et s'est mis bravement et patriotiquement à la tête de l'expédition. Nous n'avons pas eu à le regretter, car, pour qui connaît M. le curé de St. Pie, il n'est pas nécessaire de dire qu'outre les services qu'il nous a rendus durant tout le temps qu'il a été avec nous, quel charme il a su répandre au milieu de nous par ses réparties spirituelles.

Nous laissons donc le curé de St. Etienne, après avoir joui de sa généreuse hospitalité, pour nous diriger vers Magog.

Un peu avant d'arriver à cette dernière localité, nous avons aperçu les travaux considérables de terrassement, faits il y a plusieurs années pour recevoir une ligne de chemin de fer allant de Sherbrooke à Waterloo.

Ce projet est à la veille de recevoir sa parfaite exécution, car à la prochaine session, il sera fait demande d'une charte autorisant la construction de cette ligne, qui devra passer par les mines de Bolton, appartenant aujourd'hui à l'Hon. L. S. Huntingdon, et dont l'exploitation a cessé. On pourra utiliser ainsi les travaux dont je viens de parler, ainsi que le chemin à lisses construit par la compagnie qui exploitait les mines de Bolton.

Magog est agréablement situé au fond d'une anse formée par le lac Memphrémagog. Cette localité, n'est un peu de son importance depuis la construction du chemin de fer Massa wippi.

Nous fûmes heureux d'aller saluer, en passant, le Rév. M. Poulin, originaire de St. Hyacinthe, et maintenant curé de Magog et de St. Catherine de Hatley.

Nous étions à nous reposer chez notre hôte hospitalier, quand, soudain, nous aperçûmes le bateau à vapeur, faisant le service entre Magog et Newport, sillonner les eaux du lac, et se dérober de temps à autre à nos regards pour apparaître de nouveau à travers les îles dont est parsemée le lac.

On nous apprit que ce navire en était à son dernier voyage, faute d'encouragement. C'est très regrettable pour les visiteurs, car rien de plus agréable qu'un voyage sur ce lac que plusieurs voyageurs ont comparé aux lacs de la Suisse. En effet, il semble que la nature se soit plu à réunir là tous les genres de beautés.

Dans une gerbe de montagnes aux cimes barbelées de bois, le lac s'épanouit, bleu comme le ciel, vert comme les prés. Il y a de beaux rochers, de beaux escarpements, des aspects pittoresques; il y a du grandiose et du terrible, mais il y a aussi du solennel, et du gracieux.

De Magog à Sherbrooke, nous traversons une plaine presque aride, dont le sol n'a pu faire vivre ses maîtres, maintenant absents. Mais en arrivant à cette dernière ville, l'aspect change : l'esprit d'entreprise se manifeste d'une manière éclatante.

Les eaux de la petite rivière Magog, que nous longeons, sont arrêtées à l'entrée de la ville par une chaussée de près de vingt pieds de haut, et large de plusieurs centaines de pieds. De différents endroits de cette chaussée partent des tuyaux en bois de 3 et 4 et même 6 pieds de diamètre, qui conduisent l'eau nécessaire aux établissements les plus rapprochés.

Un second réservoir situé plus bas, reçoit cette eau déjà utilisée, ainsi que celle qui s'échappe de la première chaussée, et qui, conduite de la même façon, va faire mouvoir d'autres établissements. Et ainsi, une troisième fois, jusqu'à ce qu'enfin la rivière Magog se décharge dans le St. François, pour descendre avec une grande rapidité, mettre en mouvement les immen-

ses scieries de Brompton, à 5 milles plus bas.

D'un pont jeté presque au dessus de la première chaussée, l'on peut saisir d'un coup d'œil tout l'ensemble des manufactures nombreuses et considérables, tant celles actuellement en opération que celles en construction.

En contemplant ces établissements, on admire l'activité de la population de Sherbrooke, et on se surprend à rêver pour cette ville un avenir riant et fortuné.

N'ayant été que quelques minutes à Sherbrooke, je ne puis donner d'amples détails sur les opérations financières et commerciales de cette ville, ni sur le nom des manufactures en opération. Ce serait pourtant une étude intéressante. J'espère que vos confrères du *Pionnier de Sherbrooke*, auxquels j'ai eu le plaisir de serrer la main, se donneront la peine de nous renseigner là dessus quelque bon jour.

Quant à moi je me borne à faire mention du magasin de M. T. T. Blais votre ancien concitoyen, dont l'établissement ne déparerait point la rue Notre Dame, à Montréal.

Après avoir salué le curé de l'endroit nous nous dirigeons sur Lennoxville, petite ville, qui un jour eût la prétention de rivaliser avec Sherbrooke, dont elle est distante de deux milles seulement.

L'institution appelée "Bishops Collège" fleurit en cette localité.

La maison est une belle bâtisse en briques, agréablement située au confluent des Rivières St. François et Massawippi.

Nous avons aussi remarqué le long du St. François les travaux de terrassement du chemin à lisses de bois de Sherbrooke à Weedon.

La construction de ce chemin nous a paru malheureusement arrêtée.

Cheminant de Sherbrooke à Cook-Shire, nous avons observé de beaux établissements, un sol riche, et des troupeaux gras.

A neuf heures du soir, de notre seconde journée de marche, nous frappons à la porte d'un pionnier de Cookshire. M. Chs. Bélanger, ci-devant de St. Rosalie, pendant que le Rév. M. Desnoyers allait mettre pied à terre chez le Revd. M. Gondreau, curé de la localité.

M. Bélanger reçoit avec toute la cordialité qui distingue nos vieilles familles canadiennes. Son épouse, et toute sa famille se donnent des peines incroyables pour donner aux nombreux voyageurs qui les visitent, tout le confortable nécessaire. Et, ils sont tous heureux de donner sur les townships les renseignements dont chacun est avide. Ce hardi colon possède une propriété de 400 acres de terre dont plus de cent est en culture; le reste est bien boisé. Un chemin public coupe son domaine par la moitié; ce qui a permis de construire le logement au milieu de la terre; grâce à